JEU

REVUE DE THÉÂTRE 186

Dossier

GUERRE ET PAIX

CHRONIQUE
Déracisation, l'avortement programmé ?

ENJEU
#MoiAussi, lorsque les ressacs irriguent les scènes

MÉMOIRE
André Brassard

AILLEURS
Cette Belge qui a osé un spectacle sur les Premiers Peuples du Québec

« Parfois, c'est ici, dans ma propre ville, que je suis renversé. »
Guillaume Lapierre-Desnoyers

9 782924 356616

2023.2
nº 186
18 $

Licence enqc-13-1003806-LIQ2078180 accordée le 26 juin 2023 à angele-seguin

Théâtre québécois : la guerre, no sir ?

Marie Labrecque

Elle semble généralement bien lointaine, vue de notre paisible territoire, la guerre. Le théâtre québécois n'est pourtant pas totalement étranger à cette thématique. Panorama non exhaustif de pièces récentes qui y sont consacrées.

Chambres d'écho, texte et mise en scène de Philippe Ducros, soutien dramaturgique de Véronique Chagnon, assistance à la mise en scène de Charlotte Ménard, conception vidéo de Gaspard Philippe assisté de Thomas Payette, musique de Ludovic Bonnier, scénographie de Nadine Jaafar, éclairages et régie de Thomas Godefroid, costumes de Marianne Lonergan Pilotto (Productions Hôtel-Motel), présenté à Espace Libre en février et en mars 2023. Sur la photo : Mounia Zahzam et Étienne Pilon. ©Maxime Côté

Tu ne me croiras pas de Guillaume Lapierre-Desnoyers, mis en scène par Frédéric Blanchette, assisté d'Andrée-Anne Garneau, décor de Marie-Ève Fortier, costumes de Cynthia St-Gelais, lumières d'André Rioux, environnement sonore et musique en direct de Vincent Carré (Stuko-Théâtre), présenté à La Petite Licorne en novembre et en décembre 2022. Sur la photo : Mary-Lee Picknell et Mattis Savard-Verhoeven. © Éva-Maude TC

hostilités. « Pour nous, c'est ce qui était intéressant : lorsque la guerre s'enlise, qu'est-ce que ça produit sur les êtres qui habitent le territoire ? » demande Charlie Cameron-Verge. Derrière se profile un questionnement, ajoute l'autrice : « Quand est-ce que, dans une cause politique, ça devient justifiable de recourir aux armes ? » Leur pièce pose donc la question de jusqu'où on est prêt·es à aller au nom de nos convictions.

DE PAS SI SIMPLES SOLDATS

Outre les classiques *Tit-Coq* de Gratien Gélinas et *Un simple soldat* de Marcel Dubé, qui mettent en vedette le vétéran d'un conflit auquel le Canada a participé (la Seconde Guerre mondiale), les figures de militaires se font rares dans notre dramaturgie. Il y a bien *Du poil aux pattes comme les CWAC'S* (1983) de Maryse Pelletier, centré sur l'entraînement de quatre femmes enrôlées dans l'armée en 1942. Et dans *Au champ de mars* (2010), Pierre-Michel Tremblay dépeignait un soldat traumatisé par sa mission en Afghanistan, dans une pièce où le registre humoristique n'empêchait pas de mettre en lumière sa souffrance.

C'est justement aux traumas que s'intéresse *Projet Monarques*, créé à partir de la parole de militaires et de vétéran·es. « Ce que je trouvais vraiment intéressant, c'est de faire se rencontrer deux mondes qui se côtoient peu ou pas », explique Angèle Séguin, co-autrice de la pièce (avec Amélie Bergeron). Au départ, la fondatrice et directrice artistique du Théâtre des Petites Lanternes était d'ailleurs elle-même réticente à l'idée d'engager sa compagnie à travailler avec le milieu militaire. Mais « les arts, le théâtre en particulier, peuvent permettre de nous élever au-dessus des préjugés, pour comprendre un parcours humain auquel on n'a jamais accès. Et au final, de mieux vivre ensemble. »

Amorcée en 2017 et créée à la scène en novembre 2022, la pièce s'est construite grâce à un processus développé par Séguin et baptisé « Grande Cueillette des Mots ». Des ateliers, organisés d'un bout à l'autre du Canada, ont d'abord permis de récolter, dans des « Carnets de paroles », les témoignages, libres et « totalement anonymes » de plus de 200 militaires, vétéran·es de combats et de missions de paix, ou de membres de leur famille. Pour la créatrice, il s'agit d'une démarche de théâtre citoyen, où, contrairement au documentaire, on ne porte pas un regard extérieur sur un sujet : « On construit quelque chose ensemble, c'est ce qui fait la force du texte. »

Angèle Séguin n'est pas étonnée que les militaires soient peu représenté·es sur nos scènes. « C'est un monde très difficile à pénétrer. Pour moi, ça a pris quand même plusieurs années. Il a fallu beaucoup d'apprivoisement pour qu'on ait un espace de conversation vraiment honnête, franc mais aussi libre. C'est tellement un monde dans un monde, le militaire, que si on y va rapidement, on fait juste effleurer quelque chose qui n'est pas la réalité. Et on le regarde avec des lunettes extérieures. »

Projet Monarques, direction artistique d'Angèle Séguin, texte d'Angèle Séguin et Amélie Bergeron, mise en scène d'Amélie Bergeron, assistée de Rose-Lilas Bastien-Turgeon, conseil dramaturgique de Paul Lefebvre, conception lumières d'Andréanne Deschênes, conception costumes de Sébastien Dionne, conception musique de Maxime Racicot (Théâtre des Petites Lanternes), présenté au Centre culturel de Sherbrooke en novembre 2022, puis en tournée au Québec. Sur la photo : Sébastien Rajotte et Emmanuelle Laroche. © Jessica Garneau

Pour finir, les préjugés sont tombés de part et d'autre, raconte-t-elle. Tellement que *Projet Monarques* a vu s'ouvrir les portes de ce milieu fermé. Ce projet bilingue, présenté en tournée à travers le Canada, vise les salles conventionnelles (« on souhaite que dans le public se rencontrent des gens du monde militaire et du monde civil ») mais aussi les bases militaires. Cinq représentations étaient par exemple prévues en février 2023 à la Garnison de Longue-Pointe, suivies de médiation, d'échanges. « C'est la première fois que les Forces armées ouvrent leurs portes à une compagnie de théâtre qui diffuse dans leur structure, se réjouit Angèle Séguin. C'est exceptionnel. »

Après la première du spectacle, à Sherbrooke, devant un public mixte, les vétéran·es et les proches de militaires se sont exprimé·es lors de la séance d'animation. « C'était un moment de magie, dans le sens que ça a ouvert une porte extrêmement grande : ils et elles avaient vu sur scène comment le travail des interprètes, le texte avaient vraiment permis de donner à entendre quelque chose qui ne se dit pas. Et pas juste parce qu'on ne veut pas le dire, précise la metteuse en scène. Mais parce que ça ne *peut* pas se dire. » Comment, en effet, expliquer à qui ne les a jamais vécus certains événements qui deviennent intraduisibles, indicibles en dehors du contexte particulier où ils ont eu lieu ? Les militaires « reviennent avec quelque chose qui se partage peu parce que c'est tellement intense, tellement lié à la mission, qu'on ne sait pas comment le dire. Et parce qu'on n'arrive pas à le dire, il y a un enfermement qui se crée [à l'intérieur]. » La création expose cet écueil et permet de faire comprendre, à en juger par les commentaires recueillis auprès du public ce soir-là, « pourquoi ces choses-là peuvent difficilement être communiquées ».

Pour Angèle Séguin, l'impact majeur du théâtre, c'est d'amener sur la place publique ces voix inexprimées. Ces histoires auxquelles on n'a pas accès. Dans la société, il y a des gens qui sont allés à la guerre et qui en conservent des séquelles, rappelle-t-elle. « On les côtoie, mais on n'a aucune espèce d'idée de ce qu'ils et elles vivent. » •

Angèle Séguin. © Jessica Garneau